Le billet du Messager

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messager suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France**

Band (Jahr): **15 (1969)**

Heft 2

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

le billet du messager

Ils sont plus de 300 000 Parisiens à lire chaque soir « Paris-Presse ». Leur journal en mains, où va leur curiosité ? A la bourse ? Peut-être. La politique ? Moins sûr. Le fait-divers ? Non.
Ils vont droit à la page 3, où Edgar Schneider tient rubrique d'indiscrétions, depuis plus de six ans. Avec ce journaliste, ils pénètrent dans les clubs privés, entrent dans les salons les plus fermés, apprennent qui est avec qui, qui n'est plus avec qui. Pour eux, Edgar Schneider ouvre les portes secrètes de la vie parisienne, de celle du grand monde et du monde moins grand, jette un œil perspicace dans les coulisses du cinéma, du théâtre, des lettres et des arts. Chaque jour, ses potins ravissent ceux qui ne sont pas invités à l'Elysée, ne fréquentent pas Régine, ne sont pas conviés chez les Rothschild, ne déjeunent pas avec Brigitte Bardot, ni avec Onassis ou Marcel Achard.
Qui est donc cet Edgar Schneider ?
Cet un des nôtres. Natif de La Tour de Peilz !
Ce Vaudois authentique (il en a gardé un léger accent) fait découvrir Paris aux Parisiens. C'est un comble !
Comment notre Edgar en est-il arrivé là ? Une suite d'événements heureux allaient le propulser sur Paris. Il y était destiné.
Né en 1929, de l'école primaire en secondaire de La Tour, du collège Pierre Viret au Gymnase de Lausanne, ses professeurs le persécutent : « style trop journalistique », ponctuent les correcteurs de ses devoirs. Alors, le journalisme, il va l'empoigner à 20 ans, au Journal de Montreux, puis au service international de Ringier. De Zofingue, on le parachute à Londres et c'est là, dans la City, que Pierre Lazareff — qui a du nez — va le dénicher pour l'implanter à Paris en 1953. Il découvre enfin la capitale française avec l'étonnement naïf d'un provincial confondant les Folies-Bergère avec le Casino de Paris, ignorant tout de ce Tout-Paris dont il allait devenir le guide.
Son passage à « France Soir » et Paris ne dure que trois ans.
Le jour de Noël de 1954 lui apporte le plus beau cadeau : Marie-Thérèse Bavaud, qu'il épouse pour le meilleur et pour le pire... le pire étant de priver ainsi la direction de « L'Illustré » suisse d'une précieuse secrétaire ! Deux ans plus tard, naît Sabine Schneider, héritière à part entière.
Et c'est New York, avec femme, enfant et voiture. Jusqu'en 1960, il y est chef de bureau de « France Soir ».
Retour à Paris en 1961. La plume d'Edgar est au service de « Jour de France », puis aux informations générales de « Paris Presse », enfin, en 1962, c'est la fameuse chronique à laquelle fait allusion notre début d'article.
Ainsi, chaque soir, l'actualité mondaine, artistique, les menus faits des grands de ce monde et des petites boîtes à la mode remplissent les six colonnes d'Edgar Schneider.
Mais cela ne suffisait pas à l'information parisienne de notre temps. Aussi, tout naturellement, Radio-Luxembourg tendit son micro à notre Vaudois : chaque matin, à 8 h 45, il fait le point des événements de la nuit. L'écoute est alors considérable, car c'est justement l'heure à laquelle P.D.G., chefs d'entreprise, grands patrons se rendent à

Edgar Schneider

leur bureau et branchent le poste de leur D.S. ou de leur Mercédès. C'est donc du tout chaud qui leur arrive par la voie des ondes, venant compléter les titres en gras des éditions du matin.
Comment Edgar tient-il à ce régime ? C'est une question qu'on peut se poser. Certes, ses cheveux ont blanchi, mais la jeunesse de son visage de play-boy nous rassure sur sa résistance à l'information. Il dispose d'une équipe parfaitement rodée qui sait débroussailler les indispensables recherches d'une certaine vérité ; une équipe joyeuse entourant son « patron » d'une efficacité constante.
Edgar ne se laisse pas griser par cette prodigieuse réussite, par les monceaux de lettres de lecteurs et d'auditeurs qui le félicitent ou manifestent une mauvaise humeur passagère (il n'a jamais eu de procès de presse, ce qui est une preuve de son honnêteté d'information). Il trouve le temps d'être un vrai père de famille et d'emmener les siens à toute vitesse (car il conduit aussi sec que Beltoise) au pays natal pour retrouver le Léman qu'il appelle « son » lac, sa famille et le bateau sur lequel il navigue à la voile, récupérant dans le silence tout ce que la trépidation de Paris a pu grignoter de ses nerfs et de sa bonne humeur.

Eddy Dubois.